n°13 - juillet 2009 - 7,5 €
stradda
le magazine de la création hors les murs

COMPAGNIE N°8

Homo Sapiens Burocraticus

Vu à Noisy-le-Sec
Création le 16 mai 2009, Noisy-le-Sec (93)
Diffusion
le 13 juin, Onze Bouge, Paris 11e, les 27 et 28 juin, Viva Cité, Sotteville-lès-Rouen (76), les 5, 6 et 7 août, FAR du Pays de Morlaix, Morlaix (29)
Contact
www.compagnienumero8.com

Ils sont dix-huit. Banquiers, avocats, politiciens, cadres supérieurs, patrons... En costumes-cravates et petits mocassins, ils sont les représentants certifiés conformes de notre société moderne qui se développe et s'autodétruit à pleine cadence. Leur devise: profiter avant que l'autre ne le fasse avant soi! Au commencement de son évolution et au début du spectacle, l'homo sapiens burocraticus s'apparente davantage à un primate qu'au trader de Wall Street. Lors d'une scène irréelle au cœur de la ville, ce singe doué d'intelligence se découvre lui-même parmi ses congénères. Se relevant sur ses deux pattes arrières et grimpant sur son voisin, l'homme moderne accède alors plus haut, plus loin, plus vite. S'ensuit un enchaînement de tableaux en déambulation aux quatre coins de la ville: combat à mort façon jeux du cirque, minute de silence *« pour les victimes de la crise économique mondiale »* interrompue bruyamment par dix-huit rires prédateurs, scène d'amour collectif avec la vitrine d'un établissement bancaire... On prend rapidement un indicible plaisir à suivre les pérégrinations de ces personnages qu'on imagine alors, sourire en coin, être notre propre banquière ou notre propre patron. Après *« Donnez-nous votre argent »* (2007), la Compagnie N°8 poursuit ici son travail ethno-critique et chorégraphique autour de l'homo sapiens moderne avec un art de l'intervention urbaine pleinement maîtrisé, une écriture burlesque qui s'appuie brillamment sur la force des images créées *in situ*.

● ARNEAULT AIMEREUX

l'Humanité
LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

THÉÂTRE

Attention aux courants d'art dans la rue

La Compagnie n° 8 joue dans les rues *Homo sapiens burocraticus*, un poème déambulatoire urbain. À l'image de ce monde contemporain où on n'hésite plus à flinguer son collègue.

Boulevard des Capucines, direction square Édouard-VII, Paris, 9e arrondissement. Des grappes d'hommes et de femmes portant tailleur et tenant fermement à la main l'incontournable ordinateur portable dans son fourreau aussi vilain que reconnaissable. Quelques-uns semblent plongés dans de grandes conversations. D'autres sont accroupis dans ces énormes bacs à fleurs qui barrent la route aux voitures. Bienvenue dans ces nouvelles aires de travail parisiennes – ce pâté d'immeubles fut reconstruit il y a peu, lors de la réfection de l'Olympia – où des bureaux nichés dans un décor en carton-pâte haussmannien rivalisent avec un centre commercial aux enseignes plutôt chics.

POUR SURVIVRE, PAS DE QUARTIERS

C'est cet antre du libéralisme moderne que les seize acteurs de la Compagnie n° 8 ont envahi l'autre jour, à l'heure de la pause-déjeuner, fendant la foule dans l'anonymat le plus total au vu de la similitude de leurs costumes, de leurs attitudes identiques à celle de la plupart des passants : financiers, industriels, avocats, commerciaux… Le costume ne fait pas le moine, tu parles ! Et de nous jouer la comédie des traders en goguette, des cadences infernales versus XXIe siècle. Dans cette nouvelle jungle, voici venu l'Homo sapiens burocraticus. Pour survivre, pas de quartiers. On roule pour les actionnaires, on accepte les insultes des supercoachs ; on marche au pas cadencé en chantant les louanges de l'entreprise ; on répète à l'envi des slogans fabriqués par des concepteurs de slogans ; on n'hésite pas à flinguer son collègue. Ici, tout se vend, tout s'achète. C'est la ritournelle du capitalisme moderne même si la recette a un goût de réchauffé.

GESTES ASSIMILÉS ET RÉFLEXE PAVLOVIEN

Devant cet étrange ballet de corps et de cris, le passant, interloqué, s'arrête quelques instants, parfois plus. Un chœur d'hommes et de femmes sans voix, dont les gestes et les attitudes sont calqués sur ces nouvelles représentations symboliques du travail. Quand les mots ne suffisent plus pour exprimer la souffrance, ce sont les corps qui prennent le relais dans ce spectacle orchestré par Alexandre Pavlata et Philippe Ménard. Gestes disséqués, automatisme du sourire, du regard faussement condescendant. Gestes assimilés, répétitifs, vides de sens ; conversations ininterrompues au téléphone portable ; mains que l'on serre dans un réflexe pavlovien… Concordance des temps, les acteurs jouent en temps réel ce que le spectateur, invisible derrière la fenêtre de son bureau, là une agence bancaire, ici un bureau d'avocats et associés, accomplit au même instant. Concordance des lieux, ce n'est pas dans un théâtre fermé que se joue la pièce mais dans la rue. Et c'est sacrément gonflé. On rit jaune, mais on rit. C'est cruel et drôle. C'est corrosif et ça fait mal là où ça passe. Le théâtre n'est pas qu'un exutoire. Mais un lieu de réflexion. À la fin du spectacle, les gens ne se sont pas trompés. Ce ne sont pas des bravos qui ont fusé mais des mercis.

Marie-José Sirach

Pour tout savoir des prochains spectacles de la Compagnie n° 8 : www.compagnienumero8.com

HOMO SAPIENS BUROCRATICUS

Mise en scène d'Alexandre Pavlata. Le 30 oct., 13h, départ du Théâtre Edouard-VII, 10, place Edouard-VII, 9e, 01-69-44-40-19. Entrée libre.

TTT Adepte du théâtre de l'invisible, la Compagnie N° 8 lâche dix-huit hommes d'affaires dans le quartier Haussmann. Des primates de l'ordre des "Homo Sapiens Burocraticus" revêtus de leur uniforme urbain : le costume-cravate. Sur leurs deux pattes arrière, ils courent après le client, le profit, la prime. Rien ne les arrête. Avec un rire prédateur, ils se moquent d'ailleurs des victimes de la crise. Avec une précision diabolique et un engagement physique spectaculaire, presque forcené, Alexandre Pavlata ordonne une suite de scènes sauvages et burlesques, dressant ainsi un portrait singulier et saisissant du monde du travail et de la finance, que ces derniers mois ne sauraient démentir. A partir du 28 octobre, 13h, devant l'Opéra de Paris, vous croiserez des hommes d'affaires comme vous ne les aurez jamais vus. Et le lendemain, à la même heure, boulevard Haussmann, ce sont des banquiers qui entreront en collision avec les passants.

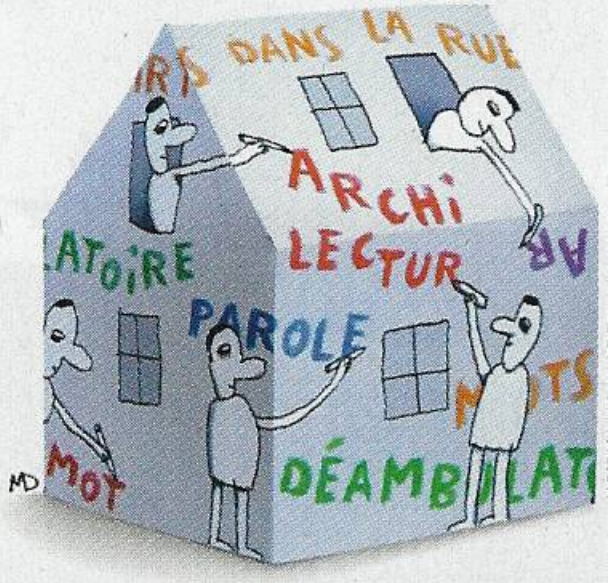
Arts de la rue

Déambulez !

Deux créations pour vivre le théâtre et la ville autrement.

Le déambulatoire est une forme spécifique des arts de la rue qui a fait la gloire des compagnies Royal de Luxe, Oposito et Générik Vapeur. Assoupis dans le confort des subventions et des conditions de représentation proches de la salle, les "cogne-trottoirs" ont malheureusement déserté ce théâtre de l'invisible où le piéton est un partenaire de jeu et d'enjeu. Avec leurs nouveaux spectacles, la Compagnie N° 8 et Créton'Art renouent avec l'héritage des dadaïstes, en privilégiant une forme intrusive, désinvolte et insolente, dans un espace urbain de plus en plus réglementé.

Avec *Homo Sapiens Burocraticus*, Alexandre Pavlata lâche dans la rue une horde d'hommes d'affaires sans scrupule, parangons du libéralisme sauvage. Leurs gestuelles et leur émotions sont poussées au paroxysme. Le spectateur, tour à tour client, collègue et concurrent, est le témoin infortuné de leurs exactions. *Archilecture*, signé Créton'Art vous invite à découvrir la ville comme vous ne l'avez jamais lue. Les façades sont couvertes de jeux de mots énigmatiques qui révèlent au spectateur, redevenu patient, l'histoire improbable de sa ville. La patte du metteur en scène Didier Jaunet s'accomplit ici avec



humilité, invitant le spectateur à (re)devenir le promeneur surréaliste de sa propre vie. **T.V.**

Festival des Vendanges, les 3 et 4 oct., 92 Suresnes, 01-42-04-96-70. "Archilecture', le 4 oct., 16h, départ av. du Président-Wilson ; "Homo Sapiens Burocraticus', le 4 oct., 16h et 18h, départ rond-point Masaryk. Entrée libre.